

Sur la politique aujourd'hui

Alain Badiou 5 mai 2016

Je voudrais prendre comme point de départ de ma conférence ce qui se passe en France aujourd'hui sous le nom de « Nuit Debout ». C'est-à-dire l'occupation d'une grande place de Paris pour s'opposer aux projets réactionnaires du gouvernement concernant l'organisation du travail. Mais comment vous en parler ? Je n'ai été ni participant, ni militant de ce mouvement, et je ne veux pas en parler comme le font les journalistes. Je ne veux pas non plus adopter la figure d'un juge. Je voudrais ici en parler à partir d'une question très précise. Quel est au juste le rapport entre, d'une part, ce type de mouvement, localisé dans l'espace et dans le temps, ce genre de mouvements qu'on appelle souvent des mouvements de masse, et, d'autre part, le processus stratégique que j'appelle *politique*. J'entends par là le processus d'une transformation réelle des lois du monde, que ces lois soient celles de l'économie, de la société ou de l'Etat ? Ou si vous préférez, en quel sens un épisode, qui se présente lui-même comme historique, comme une réalité concrète rare, exceptionnelle, peut-il être aussi une étape de la pensée politique, à savoir de la pensée du collectif, de son existence, de ses contradictions, de ses figures ?

Sur ce point une thèse circule depuis longtemps. Vous la connaissez sûrement, parce qu'il y a eu en Grèce, dans les dix dernières années, de vastes mouvements de masse. Cette thèse affirme que des mouvements de ce genre, des occupations de places ou des défenses de lieux symboliques sont en mesure de modifier de manière radicale notre idée du politique. La thèse va jusqu'à dire que dans ces mouvements est à l'œuvre une autre pratique du politique, voire une suppression du politique. Autrement dit, que le mouvement est une pratique non politique du politique, ou même une politique qui fait disparaître le politique.

Or, à mes yeux, le politique, comme ça, en général, ça n'existe pas. C'est une invention de la philosophie politique moderne. Ce qui existe réellement ce n'est pas « le politique », ni même la politique. Ce qui existe et qui entre dans la pensée et dans l'action, ce sont *les* politiques. Comprenez bien que ce que j'appelle « la politique », c'est en réalité toujours *le conflit des politiques*. La politique n'est jamais un concept simple. C'est un concept essentiellement dialectique, parce qu'une politique n'existe qu'en conflit avec une ou plusieurs autres politiques. Un mouvement ne peut donc pas faire disparaître la politique, parce que « la politique » qu'on prétend faire disparaître n'existe pas. Il faudrait faire disparaître le conflit des politiques, ce qui est impossible, sauf en pratiquant une politique contre une autre.

De ce point de vue, la faiblesse de tout mouvement de masse, c'est d'être obsédé par son unité. Cette unité, cette libre discussion égalitaire, qui dissout les contradictions, on s'imagine qu'elle est démocratique. Or en réalité, elle ne l'est pas. Elle est le symétrique, du côté du mouvement, de ce qu'est aujourd'hui, dans nos pays, le pouvoir d'Etat, lequel se dit lui aussi démocratique. Elle pense pouvoir opposer l'absolue unité du mouvement, le fait qu'on est unis tous ensemble, au discours de l'Etat qui prétend représenter l'unité du peuple dans une seule politique : la politique parlementaire, électorale, appelée, elle aussi, démocratie. On a donc l'opposition factice entre l'unité démocratique du mouvement, et le fait que l'Etat incarne l'existence d'une seule politique, qui se déclare démocratique.